



Quand la ville et la rivière vivaient ensemble. Gravure de de Boissieu - 1765 -

Entre les deux resserrments de Saint Vincent et de Saint-Georges, la Saône soudain s'élargit, formant un plan d'eau que cernent des quais du XIXe siècle. Le bassin de la Saône a joué un rôle majeur dans la construction de la ville, l'établissement de ses pouvoirs, ses approvisionnements, ses cérémonies, son imaginaire, ses loisirs, son quotidien.

C'est là qu'a battu le coeur de la ville, que s'échelonnaient les ports et les embarcadères qui ont contribué à faire de Lyon un carrefour commercial et une place financière Européenne.

Sur les rives du bassin de Saône, mille activités se côtoyaient. Sur les appontements et aux abords des entrepôts se croisaient mariniers, voyageurs, négociants, crocheteurs, portefaix et promeneurs.

Les plattes des lavandières, les bateaux viviers où l'on venait choisir son poisson, les barques cabaretières où l'on goûtait le vin descendu du Beaujolais ou du Mâconnais, voisinaient avec les artisans matelassiers installés sur les berges.

Plus que le Rhône, la Saône a été la rivière nourricière de Lyon. On y débarquait les grains, les vins mais aussi le charbon, les bois et les pierres des Monts D'or ou du Mâconnais.

Longtemps, les voyageurs ont préféré naviguer sur la Saône plutôt qu'emprunter les routes peu sûres qui menaient à Lyon.



Passé le confluent, pour ceux qui venaient du Sud, et le château de Pierre-Scize, pour ceux qui venaient du nord, les quais et les façades donnant sur la rivière constituaient leur première image de la cité et ils en restaient durablement impressionnés.

Les artistes venus de Hollande, en route pour l'Italie, en faisaient souvent des croquis reproduits par la suite sans toujours situer l'origine de leur tableau, transformant parfois le bassin de Saône en port de mer !